

JACQUES ET RAÏSSA MARITAIN : ÊTRE LE SEL DE LA TERRE EN TANT QUE TÉMOINS DE LA SAGESSE

Pierre-Yves et Ségolène

I. QUELQUES ÉTAPES DE LA TRAVERSÉE DU XX^e SIÈCLE PAR LES MARITAIN

J. Maritain naît à Paris le 18 novembre 1882. Fils de l'avocat Paul Maritain et de Geneviève Favre, Jacques fut « instruit, pendant son enfance, dans le 'protestantisme libéral' ». Il étudia au Lycée Henri IV où il se lia d'amitié avec Ernest Psichari. Après son Baccalauréat, J. Maritain prépara une licence en philosophie puis en sciences naturelles à la Sorbonne où il rencontra, à la Faculté des Sciences, en 1901, Raïssa Oumançoff, juive, née à Rostov-sur-le-Don le 12 septembre 1883, issue d'une famille russe immigrée en France. Jacques et Raïssa se fiancèrent en 1902 et se marièrent en 1904.

À la recherche d'un absolu Jacques Maritain fut amèrement déçu par « la philosophie scientiste et phénoméniste de ses maîtres de la Sorbonne [qui] avait fini par le faire désespérer de la raison ». Jacques et Raïssa décidèrent, comme elle le rapporte dans les *Grandes Amitiés*, « de faire pendant quelque temps encore confiance à l'inconnu, [... de] faire crédit à l'existence, comme à une expérience à faire, dans l'espoir qu'à [leur] appel véhément le sens de la vie se dévoilerait ». Et Raïssa poursuit : « Que si cette expérience n'aboutissait pas, la solution serait le suicide. »

Charles Péguy, rencontré en 1901, conduisit Jacques et Raïssa aux cours d'Henri Bergson dont ils suivirent leur premier cours en 1901-1902. Bergson, donne une grande importance à l'intuition et est très méfiant d'une rationalité trop scientifique ; donc trop d'importance aux sentiments et pas assez à la raison. Jacques ressent donc le besoin d'être aussi nourri du point de vue affectif et spirituel.

Mais c'est leur rencontre, le 25 juin 1905, avec Léon Bloy, le pèlerin de l'absolu, auteur de *La Femme pauvre*, qui les tira définitivement du désespoir. Peu de temps après, ils reçurent le baptême dans l'Église catholique le 11 juin 1906, avec Léon Bloy comme parrain – Véra Oumançoff (1886-1959), la sœur de Raïssa, les rejoignit dans cette démarche et fut toute sa vie aux côtés du couple.

En juin 1905, J. Maritain fut reçu à l'agrégation de philosophie. Il obtint ensuite une bourse pour étudier en Allemagne (jusqu'en 1908). À leur retour en France, encore jeunes convertis, Jacques et Raïssa rencontrèrent en 1908 le Père dominicain Humbert Clérissac qui les orienta vers l'étude de saint Thomas d'Aquin.

La vie des Maritain se déroula dans un premier temps à Paris puis, à partir de 1909, à Versailles. À partir de 1912, J. Maritain commença à enseigner la philosophie à Paris (College Stanislas, Institut Catholique de Paris...).

Après la Première Guerre mondiale, grâce à un héritage de Pierre Villard (Catholique militant de l'Action Française), mort à la guerre, qui avait fait de Jacques Maritain son héritier – conjointement avec Charles Maurras –, les Maritain purent s'installer à Meudon (1923). Déjà à Versailles, puis à Meudon dans leur maison, se sont tenues régulièrement, à partir de l'automne 1919, des réunions d'études « dans un climat d'amitié et de liberté dans lequel tous étaient accueillis ». J. Maritain, revenant sur ces rencontres, écrivit dans son Carnet de notes (1965) :

Des jeunes, des vieux, des étudiants et étudiantes, des professeurs, – des laïques (en majorité), des prêtres et des religieux, – des philosophes de métier, des médecins, des poètes, des musiciens, des hommes engagés dans la vie pratique, des savants et des ignorants – des catholiques (en majorité) mais aussi des incroyants, des juifs, des orthodoxes, des protestants.

Tous, « ils étaient reçus au foyer d'une famille, ils étaient les hôtes de Raïssa Maritain ».

Dans la foulée, les « Cercles Thomistes » furent fondés au printemps 1922. Jacques et Raïssa en rédigèrent les statuts (mars-avril 1922) et le directory spirituel De la vie d'oraison, édité d'abord hors-commerce puis publié en 1925. Au cours des vingt années de leur existence, les réunions d'études thomistes accueillirent de nombreux philosophes et ecclésiastiques. Certains feront route pour un temps avec les Maritain. D'autres philosophes ou théologiens, avec lesquels une profonde coopération intellectuelle se tissa, comme en témoignent leurs riches correspondances, feront route durablement avec J. Maritain : l'historien de la philosophie médiévale Étienne Gilson, le théologien Charles Journet, l'indianiste Olivier Lacombe, l'islamologue Louis Massignon, le philosophe Yves R. Simon.

En plus de son enseignement, J. Maritain collabora avec Henri Massis à la Revue universelle, fondée en 1920 par Jacques Bainville. Revue qui dénonce la démocratie libérale, la modernité. Comme Maurras, Jacques Maritain apporta un soutien financier à la revue et il dirigea avec une totale liberté la rubrique

philosophique jusqu'en 1926, année de la condamnation de l'Action Française – 29 décembre 1926 –. Pour autant, Jamais les Maritain n'ont cédés à l'idéologie nationaliste ou xénophobe de Mauras. Jacques Maritain ne renonce à inscrire sa pensée et son action dans un monde moderne parmi ses contemporains. la modernité qu'il dénonce c'est une modernité sans la présence du spirituel ; mais ce n'est pas une critique qui est fondé sur la nostalgie d'un régime révolu.

L'intuition des maritain a été de remettre au goût du jour la pensée de St Thomas d'Aquin et de la faire sortir du cercle étroit des séminaires afin de la faire connaître au plus grand nombre : « À ce moment, nous pensons que l'heure est venue pour la philosophie thomiste de se répandre dans tous les ordres de l'activité spéculative profane ; de laisser les murs de l'école, du séminaire, du collège pour assumer dans le monde tout entier de la culture, le rôle qui convient à une sagesse d'ordre naturel. Elle doit converser avec la politique et l'ethnologie, l'histoire et la poésie ; formé au grand air, elle veut tout en restant séparé des négoce des hommes, s'intéresser a tout de leur vie ».

À partir de 1927, J. Maritain participa, à l'avant-poste, aux grands débats politiques contre les nationalismes français, allemand, italien, espagnol qui se couèrent l'Europe, mais aussi en combattant les illusions et les méfaits de l'idéologie communiste. L'ouvrage-clef qui synthétisa sa pensée et qui marqua son opposition aux divers totalitarismes fut *Humanisme intégral* (1936, 1947 et 1968, traduit en onze langues), qui tourna le dos au rêve nostalgique de la restauration d'une chrétienté révolue, et qui ouvrit les voies à l'instauration d'un « idéal historique concret » animé par une vision chrétienne fidèle à l'Évangile dans un monde culturellement pluraliste.

Pendant l'Entre-deux-guerres, à partir des années 1920, J. Maritain donna également des conférences dans diverses villes d'Europe – Louvain, Genève, Amsterdam, Constance, Dublin, Londres, Salzbourg, Milan, Nimègue, Rome, Santander, Poznan, Lisbonne, Oxford –, mais aussi au Canada (Toronto, Montréal), aux États-Unis (Chicago, Notre Dame, New York, Washington) et en Amérique du Sud (Buenos Aires, Rio de Janeiro, Montevideo).

Au moment de la Seconde Guerre mondiale, pendant la « drôle de guerre », J. Maritain fut « engagé pour mettre son intelligence 'au service de la France' par le Commissariat général à l'Information, dirigé par Jean Giraudoux, chargé de diffuser par la voie d'articles ou de publications la pensée française.

Mandaté en Amérique du Nord « pour travailler à défendre la cause française », la mission de Maritain consista à rédiger des articles destinés aux périodiques américains dans le but de « mobiliser les intellectuels, et notamment les intellectuels chrétiens – universitaires, religieux ou pasteurs –, pour défendre la

justice de la guerre entreprise par les Alliés contre le nazisme » et faire comprendre les valeurs engagées dans le conflit. C'est le Service des Œuvres françaises à l'Étranger qui finança le voyage des Maritain qui embarquèrent le 3 janvier 1940 à Marseille pour traverser l'Atlantique afin de poursuivre la mission confiée à Jacques Maritain.

À Toronto dès le mois de janvier puis à New York dès le mois de mars 1940, J. Maritain ne pensait pas prolonger sa mission outre-Atlantique après la mi-juin. Mais, averti par le télégramme envoyé par le Ministère des Affaires Étrangères reçu au Consulat de New York le 18 mai 1940, « Préférable pour M. Maritain rester aux USA », Maritain ne rentra pas en France et il dut rester aux États-Unis tant ses positions vigoureuses contre le National-socialisme et contre l'antisémitisme (*Les Juifs parmi les nations*, 1938) faisaient de lui un homme recherché par la Gestapo qui visita la maison de Meudon.

En exil, J. Maritain fonda à New York, avec d'autres universitaires belges et français, l'École Libre des Hautes Études dont il fut le vice-président puis le président à partir de 1943. En raison de la « prégnance de Maritain sur la première Résistance », il était souvent interdit de citer Maritain dans la France de Vichy, mais après la rafle parisienne du Vel'd'Hiv' la voix du philosophe parvint aux Français par un message lancé de New York et lu le 12 septembre 1942 dans l'émission « Les Français parlent aux Français ». Et le 26 juin 1943, le jour de l'enterrement à Paris de sa mère Geneviève Favre, aux dires d'Éveline Garnier, la nièce de Jacques, la Gestapo « rôdait derrière les tombes, avec l'espoir d'arrêter Jacques Maritain ».

Depuis les États-Unis, en consonance avec de Gaulle, J. Maritain s'engagea avec les armes de l'esprit pour soutenir la Résistance, élaborant « les munitions idéologiques » et publiant *À travers le désastre* (New York, 1941), le premier des « best-sellers de l'ombre », qui circula en France sous le manteau à des milliers d'exemplaires polycopiés ou imprimés grâce à des éditions clandestines, et dont l'impact a permis de réveiller les consciences et d'être, selon Paul Claudel, « le réconfort de bien des cœurs sous le joug des oppresseurs ». J. Maritain, en « philosophe interallié », fournissant sur tous les fronts les munitions de l'esprit, recherchant les voies d'une reconstruction, travailla aussi pour refonder la démocratie : ainsi *Christianisme et démocratie* (1943) imprimé sur papier fin en format de poche fut parachuté en 1944 par les Alliés sur les troupes combattantes qui repoussaient l'ennemi allemand.

Après la guerre, l'audience internationale de J. Maritain s'accrut : en 1945 le Général de Gaulle le nomma ambassadeur de France près le Saint-Siège. Et en 1947, J. Maritain, succédant à Léon Blum, conduisit la délégation française et

prononça, à Mexico le 6 novembre 1947, l'important discours « Coopération dans un monde divisé », à l'ouverture de la Seconde Conférence générale de l'UNESCO qui par son travail apporta une contribution à la Commission des droits de l'homme de l'ONU qui préparait la Déclaration des droits de l'homme de 1948.

Après son ambassade de trois années (mai 1945-juin 1948) auprès du Vatican, J. Maritain retourna aux États-Unis de 1948 à 1960 : il enseigna principalement à l'université de Princeton de 1948 à 1952. Il retrouva aux États-Unis Yves R. Simon, son disciple et ami – son « frère d'armes » –, qui enseignait à l'université de Chicago. J. Maritain publia en anglais deux livres importants : premièrement *Man and the State* (1951) qui deviendra pour les Presses universitaires de France *L'Homme et l'État* (1953), et deuxièmement *Creative Intuition in Art and Poetry* (1953).

Pendant son séjour aux États-Unis, J. Maritain garda des contacts avec la France puisque plusieurs fois il donna des sessions à Paris et revint pendant l'été en Alsace à Kolbsheim, près de Strasbourg. À Kolbsheim la famille Grunelius offrit l'hospitalité aux Maritain et à leurs hôtes dans le cadre de séminaires d'échanges philosophiques et théologiques. L'hospitalité alsacienne à l'égard de Maritain, qui s'était rendu pour la première fois à Kolbsheim en 1931, n'est pas un vain mot puisque le cimetière du village de Kolbsheim accueillit la sépulture de Raïssa en 1960, puis celle de J. Maritain en 1973.

Après la mort de son épouse Raïssa, à Paris le 4 novembre 1960, J. Maritain envisagea de s'établir à Toulouse. En réalité, c'est après avoir assisté en janvier 1961 à la cérémonie inaugurant la présidence de John Kennedy à laquelle il était convié, que J. Maritain s'installa auprès de ses amis religieux toulousains : d'une part les Petits Frères de Jésus du Père de Foucauld dont il était proche depuis la fondation de leur congrégation en 1933 – ceux-ci l'accueillirent en mars 1961 –, et d'autre part les Dominicains qu'il connaissait de longue date en raison de sa collaboration avec la Revue thomiste. En l'accueillant à Toulouse, le Père Voillaume, le fondateur de la Fraternité des Petits Frères de Jésus, rappela que J. Maritain, « ce compagnon et ami de la première heure, [...] a été associé à la fondation spirituelle de cette Fraternité ». Et d'ailleurs, parmi les Petits Frères de Jésus, J. Maritain avait un ami – André Harlaire, devenu frère André, l'islamologue connu sous le nom de Louis Gardet – qu'il avait accueilli à Meudon le lendemain de Noël 1926.

J. Maritain, âgé et retiré à Toulouse, travailla encore une douzaine d'années. Il rédigea à la demande des émissaires du pape venus le rencontrer le 27 décembre 1964, quatre *memoranda* pour conseiller Paul VI, et il publia dans la pé-

riode postconciliaire ce qui fut un véritable succès d'édition (plus de soixante mille exemplaires) : *Le Paysan de la Garonne* (1966). Maritain publia aussi, en tant que philosophe, des ouvrages tels que *De la Grâce et de l'humanité de Jésus* (1967) ou bien *De l'Église du Christ, sa Personne et son personnel* (1970).

Retiré de toute vie publique, à l'exception du 8 décembre 1965, à l'occasion de la réception du « message du Concile » adressé lors de la Clôture solennelle du Concile par le pape Paul VI aux hommes de la pensée et de la science, puis du 21 avril 1966 pour son discours à l'UNESCO sur « Les conditions spirituelles du progrès et de la paix », J. Maritain s'enracina plus que jamais dans la contemplation silencieuse, au sein du quartier toulousain de Rangueil, recevant au compte-gouttes quelques universitaires ou bien quelques étudiants – il avait écrit sur sa porte : « SVP, faites comme si je ne vivais plus sur cette planète... ». Cela dit, l'indianiste Olivier Lacombe et l'islamologue Louis Gardet, tous deux disciples de J. Maritain qu'ils avaient connu du temps de Meudon, se sont rencontrés plusieurs fois à Toulouse autour de leur ami.

En dernier lieu, J. Maritain prit, au soir de sa vie, en 1970, l'habit des Petits Frères de Jésus du Père de Foucauld, pour consacrer ultimement sa vie aux jeunes qui cherchaient la vérité. J. Maritain s'éteignit le 28 avril 1973 à Toulouse.

Apprenant la mort du philosophe, le pape Paul VI, qui en 1928 avait traduit en italien *Trois réformateurs*, et qui s'était lié d'amitié en 1945 avec celui qui était devenu ambassadeur de France près le Saint-Siège, déclara, lors de l'*Angelus*, que J. Maritain fut « un maître dans l'art de penser, de vivre et de prier ».

II. SCIENCE ET SAGESSE

L'ouvrage majeur d'épistémologie (étude critique des sciences) du philosophe J. Maritain fut *Distinguer pour unir ou Les Degrés du savoir*, publié en 1932. Ce livre eut un retentissement international et fut traduit en anglais, espagnol, allemand, italien, et certains de ses chapitres ont été traduits en néerlandais, polonais et russe.

Huit fois réédité (vingt-cinq mille exemplaires), ce livre a été le fruit d'un travail important de J. Maritain

Dans ses travaux, J. Maritain s'efforçait de dégager la science moderne de sa gangue positiviste, voire scientiste, qui l'enveloppait au début du XX^e siècle.

La science et le savoir philosophique sont demeurés au centre de la réflexion de Maritain lorsqu'il donna, à partir de 1936 à l'Institut Catholique de Paris, un cours sur les « Questions de critique et de métaphysique » –, mais c'est toujours avec le souci de « distinguer pour unir », sans rien écarter de ce

que l'homme cherche à connaître, y compris les profondeurs du mystère personnel de Dieu scruté dans la foi par la sagesse théologique et expérimenté par les mystiques chrétiens. Dans cette optique, J. Maritain participa, avec Étienne Gilson et Émile Bréhier, le 21 mars 1931, à une séance de la Société Française de Philosophie sur la notion de philosophie chrétienne. Peu de temps après J. Maritain publia son livre *De la philosophie chrétienne* (1933).

Après la Seconde Guerre mondiale, alors que le courant existentialiste, allemand et français, occupait un bon nombre d'esprits universitaires, J. Maritain intervint à temps et à contretemps pour défendre son approche métaphysique. Plus tard J. Maritain publia son livre *Approches de Dieu* (1953) dans lequel, prolongeant le thomisme de l'École, il proposa une sixième voie d'approche de l'existence de Dieu et mit en évidence les voies de l'intellect pratique pour atteindre Dieu : d'une part l'expérience poétique et d'autre part le choix du bien dans le premier acte de liberté.

III. ART ET POÉSIE

À la suite de Bergson, auquel il devait « d'avoir quitté les ténèbres de l'athéisme officiel », J. Maritain accorda une place importante à l'intuition. Tout en la concevant autrement que Bergson, J. Maritain jugea l'intuition essentielle pour la constitution du ou des savoirs – « il n'y a pas de savoir sans intuitivité » – mais également pour le domaine pratique de l'art et de la morale.

La part de l'œuvre de J. Maritain consacrée à l'art est essentielle d'un bout à l'autre de sa carrière : depuis ses premiers ouvrages *Art et scolastique* (1920), *Frontières de la poésie* (1935), *Situation de la poésie* (coécrit avec Raïssa, 1938), jusqu'au best-seller – cinquante mille exemplaires – *Creative Intuition in Art and Poetry* (1953) puis *The Responsibility of the Artist* (1960), publiés initialement aux États-Unis avant d'être traduits en français.

Ce goût personnel pour l'art et pour la poésie, mais aussi ses nombreuses relations avec des artistes et des écrivains de renom, J. Maritain le partageait et le vivait avec son épouse Raïssa. Parmi ces artistes et écrivains qui furent proches des Maritain, il y eut d'abord Ernest Psichari rencontré très tôt lorsqu'ils étaient ensemble au Lycée Henri IV, puis l'écrivain pamphlétaire Léon Bloy, connu dès 1905 et dans son sillage, le peintre Georges Rouault, l'écrivain Pierre Van der Meer et le musicien Georges Auric. Quelque temps après, au début des années 1920, les écrivains Henri Ghéon et Paul Claudel, le peintre Gino Severini, les poètes Jean Cocteau, Max Jacob, Pierre Reverdy et le musicien Nicolas Nabokov devinrent eux aussi des intimes de Jacques et de Raïssa Maritain – Maurice Sachs aussi fréquenta un moment le couple Maritain. Et en 1925, au moment de la

création de la collection du « Roseau d'Or » aux Éditions Plon, avec Charles Ferdinand Ramuz, Frédéric Lefèvre et Stanislas Fumet, J. Maritain noua de fortes relations avec les grands romanciers que furent Julien Green, François Mauriac, Georges Bernanos et avec le critique littéraire Charles Du Bos. Aux alentours de 1926, les musiciens Roland-Manuel, Arthur Loulié, Manuel de Falla, Maxime Jacob se lièrent durablement d'amitié avec les Maritain, alors que d'autres musiciens croisèrent plus brièvement leur route, tels Erik Satie, Igor Stravinski. Et aux alentours de 1930 ce sont les profondes et belles rencontres avec les peintres Marc Chagall puis Jean Hugo qui vinrent enrichir ce cercle d'amis artistes autour des Maritain – cercle qui ne cessa de s'agrandir par la suite.

Par ses écrits et ses échanges personnels féconds avec des poètes, des romanciers, des peintres et des musiciens, J. Maritain a engagé une réflexion sur la création artistique, marquée à l'époque par le surréalisme. Au sein de leur foyer, Raïssa Maritain – elle-même poète, mystique, mélomane et écrivain – joua un rôle essentiel dans les échanges et cette intimité avec leurs amis artistes pour insuffler un nouvel esprit dans le monde de l'art.

IV. MORALE ET POLITIQUE

Petit-fils de Jules Favre, Ministre des Affaires Étrangères chargé de négocier le traité de Francfort (1871), J. Maritain est issu de la grande bourgeoisie républicaine.

Adolescent, J. Maritain commença par être socialiste, puis jeune adulte il fit ses premiers pas dans le sillage de Charles Péguy, rencontré en 1901 et avec lequel il noua une relation intellectuelle et spirituelle jusqu'à leur rupture en 1910.

Acceptant un poste d'enseignement en 1912, J. Maritain commença sa carrière publique de philosophe catholique en compagnie de certains religieux et d'intellectuels qui voyaient en Charles Maurras un rempart au désordre politique et moral, qui avait valu à la France de connaître son déclin, ses guerres meurtrières et les mesures anticléricales de la Troisième République.

Cette période initiale où J. Maritain se déclara Antimoderne (1922) – il se dira aussi ultramoderne –, examinant et critiquant dans *Trois réformateurs* (1925) les pensées de Descartes, Luther et Rousseau, ne dura pas au-delà de 1926, lorsque le pape Pie XI dénonça explicitement la doctrine de l'Action française à laquelle J. Maritain ne fut jamais formellement affilié. Le tournant de la pensée de J. Maritain est nettement explicite dans *Primauté du spirituel* (1927) puis dans *Clairvoyance de Rome* (1929) qui répondent au « politique d'abord » de Maurras.

Gardant ses distances avec tout parti politique, Maritain travailla avec ardeur les questions sociales et politiques. *Du régime temporel et de la liberté*

(1933), *Humanisme intégral* (1936, 1947, 1968, traduit en onze langues), *Questions de conscience* (1938), *Les Droits de l'homme et la loi naturelle* (1942), *Christianisme et démocratie* (1943), *Principes d'une politique humaniste* (1944), *La Personne et le bien commun* (1947), *L'Homme et l'État* (1953) et *Le Philosophe dans la cité* (1960) jalonnent sa réflexion sur les principes de l'action politique. J. Maritain resta toujours au niveau des principes sans s'engager de manière partisane dans tel ou tel parti, fût-ce celui qui se réclamait alors de la démocratie chrétienne. Autrement dit « le fidèle peut agir en tant que catholique participant directement à la mission de l'Église, mais il peut aussi militer en catholique sur tous les autres terrains sans engager l'Église en que telle dans le pluralisme légitime des options temporelles et des compagnonnages compatibles avec la Foi. Et Maritain va passer sa vie justement à montrer que le chrétien a un rôle à jouer dans les affaires publiques, dans les affaires institutionnelles.

Mais lui restera dans son rôle d'observateur : il ne s'engagera jamais en politique.

V. CULTURE, RELIGION, MYSTIQUE, ÉDUCATION, HISTOIRE...

Ouvert à tout le champ du réel, J. Maritain s'est préoccupé au fil de son œuvre de plusieurs sujets qui, ensemble, composent sa vision du développement et de l'accomplissement de l'homme. *Religion et culture* (1930), *Quatre Essais sur l'esprit dans sa condition charnelle* (1939), *Pour une philosophie de l'éducation* (1943), *De Bergson à Thomas d'Aquin* (1944), *La Signification de l'athéisme contemporain* (1949), *Pour une philosophie de l'histoire* (1959), sont autant de chapitres d'une anthropologie intégrale qui aborde les grandes questions du temps en y apportant l'éclairage d'une sagesse philosophique attentive aux interrogations et aux recherches du monde moderne : freudisme et psychanalyse, l'expérience mystique naturelle et le vide, l'immortalité du Soi, signe et symbole, nécessité et contingence, le problème du Mal, l'athéisme moderne, les humanités et l'éducation libérale, les lois de l'histoire...

SOURCES

- KTO, Podcast « Les Maritains intimes »
- Podcast 50^e anniversaire de la mort de Jacques Maritain, « Des mille et des cents »
- Podcast « Jacques et Raïssa Maritain »
- Podcast « Augustine to Chesterton »
- Jacques Maritain, *Une société sans argent*
- Bernard HUBERT, *La vie et l'œuvre de Jacques et Raïssa Maritain*